

un film de
Jeanne Waltz

PAS DOUCE



SORTIE NATIONALE LE 6 JUIN 2007



SÉLECTION OFFICIELLE FORUM BERLIN 2007

Bloody Mary Productions et Prince Film SA présentent

un film de Jeanne Waltz

PAS DOUCE

avec Isild Le Besco, Steven Pinheiro de Almeida, Lio

France/Suisse - 2007 - 1 h24 - 1.85 - Son DTS

PRESSE Florence Narozny - Tony Arnoux
6 place de la Madeleine 75008 Paris - Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr - tony.arnoux@wanadoo.fr

DISTRIBUTION Les Films du Paradoxe
Tél. : 01 46 49 33 33 - Fax : 01 46 49 32 23 - films.paradoxe@wanadoo.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.filmsduparadoxe.com ou www.pasdouce-lefilm.com





SYNOPSIS

En ratant son suicide dans un coin de forêt isolé, une jeune infirmière blesse grièvement un adolescent d'une balle perdue. Panique, culpabilité. Après s'être enfuie, le premier réflexe de Frédérique (24 ans) est de se dénoncer. Mais personne ne l'a vue...

Dans les minutes qui suivent, Marco (14 ans) est admis aux urgences de l'hôpital où elle travaille. Elle va être obligée de s'occuper de lui.

Mis sur la piste par les indices que la jeune femme sème à son attention, Marco, rebelle et révolté, va peu à peu découvrir l'impensable : celle qui le soigne est aussi celle qui lui a tiré dessus...

« Le film ne raconte pas l'histoire d'une fille qui rate son suicide, mais qui le réussit en ne mourant pas ! »



ENTRETIEN avec Jeanne Waltz

> Votre film séduit d'emblée par l'originalité de son sujet. Quel en a été le point de départ ?

J'avais envie de parler de quelqu'un qui soit totalement barricadé à l'intérieur de lui-même, et qui a besoin d'un vrai choc pour s'en sortir. Je ne parlerais pas de rédemption. Ce qui m'intéressait, c'est précisément cette possibilité d'ouverture, de changement, d'évolution. C'est inconsciemment que Fred, l'héroïne de cette histoire, a le désir de s'en sortir. Par chance elle fait ce choix, mais ça aurait pu ne pas se passer...

> Le point de vue du film est d'ailleurs exclusivement celui de Fred ?

Oui, pas une scène où elle n'apparaisse. Fred m'intéresse parce qu'elle est quelqu'un qui se trompe sur elle-même, qui s'acharne et court après un idéal romantique de furieuse indépendance qui ne lui convient pas. Alors qu'elle n'est encore ni mûre, ni autonome - bien qu'elle s'imagine l'être : elle joue les dures, les sauvages. Elle se piétine gaiement, se donne à qui voudra d'elle, confond rageusement liberté sexuelle et mépris d'elle-même.

> Le suicide est au cœur de son identité.

Parce qu'elle ne voit aucune raison de vivre, parce que les choses n'ont aucun sens pour elle, elle reçoit le monde comme une violence. Fred ne parvient pas à se projeter dans le futur.

Toute sa vie s'organise autour de la dépréciation d'elle-même. Cette incapacité à aimer lui fait penser qu'elle ne mérite pas de vivre. Je suis persuadée qu'énormément de gens connaissent ce malaise, pour eux-mêmes ou chez des proches. Le passage à l'acte, c'est une autre affaire.

Après, quand on a une famille et des enfants, on vit pour eux et ça devient impensable. Mais je trouvais intéressant de parler de la réalité, jusqu'où on arrive à supporter de la vivre, ou pas ? Et comment seul un peu de distanciation vis-à-vis de soi-même permet de voir le monde autour, de s'ouvrir à la vie. Il fallait aussi que le personnage de Fred soit assez jeune, car l'acte qu'elle commet a quelque chose de juvénile. Elle n'a encore aucune distance.

> Cette pression, cet état d'insatisfaction, de mélancolie ou de dépression est ressenti par beaucoup de gens aujourd'hui.

Je pense que nos sociétés occidentales - avec leur mélange de concurrence froide et de promesse de bonheur facile - voient proliférer des êtres isolés, rendus socialement malades par un individualisme forcené qui certes les protège, mais ne leur permet plus d'affronter le monde tel qu'il est. Fred est aussi dans le désir absolu de la jeunesse où l'on imagine toujours que l'on est seul à détenir la vérité. Elle ne peut pas mentir, il lui faut toujours être la plus directe, la plus véritable possible, dans sa logique d'être au plus près de sa sincérité.

> Isild Le Besco donne une intensité très juste au personnage de Fred.

Isild est très secrète et se protège beaucoup. Elle travaille à l'instinct, ne se donnant

complètement qu'au moment de la prise de vue. Le personnage de Fred, entre excès et contrôle de soi, lui a peut-être permis d'aller vers un registre d'émotions plus adultes.

> Pour mettre en scène une jeune femme à la frontière de sa vie, vous avez tourné dans une petite ville à l'histoire particulière, *La Chaux de Fonds*.

Cette petite ville du Jura Suisse, tout près de Pontarlier, n'est faite que de contrastes. Après avoir totalement brûlé au XIX^e siècle, elle a été reconstruite avec une ambition gigantesque car elle devait être une étape sur la trajectoire Paris-Zurich. En fait, le train est passé ailleurs ! Donc on se retrouve dans une cité bâtie sur le modèle de New York, une ville mégalomane, mais minuscule.

On éprouve un sentiment d'évasion avec ses larges artères, et à la fois, on se retrouve coincé au milieu des vaches et des sapins ! J'ai trouvé qu'un tel décor illustrerait assez bien le personnage de Fred et le propos du film. Ce paradoxe entre la plus grande tendresse et la plus grande violence.

> Marco n'est pas un simple faire-valoir au personnage de Fred, mais plutôt une sorte de double.

Marco va instinctivement trouver en elle un adversaire à sa mesure et la forcer à se regarder en face. Au début, Marco est assez insupportable, il crie, il hurle tout le temps, et le fait d'être coincé sur un lit d'hôpital le rend encore plus violent. Mais ces deux-là vont se transformer au contact l'un de l'autre. Ils se ressemblent terriblement, et se reconnaissent dans leur énergie, leur force de survie. Ils ont quelque chose d'animal et d'instinctif entre eux.

D'ailleurs la copine de Fred lui dit : « *Tu l'as apprivoisé, il manque plus qu'on en trouve un qui t'apprivoise* ». La relation entre Fred et Marco est amicale et aussi un peu maternelle dans le sens où elle répond à ses questions et lui apprend des choses. Tout à coup, Fred doit faire face à de nouvelles responsabilités. Vis-à-vis de ce gamin, elle ne peut plus fuir.

> **Malgré son thème, ce film n'est ni désespéré, ni plombé. C'est avant tout le récit d'une reconstruction.**

Oui, Fred choisit de ne pas échapper aux conséquences de son acte. Elle se livre à la police. Et par la même entre dans la société, elle se plie à ses règles. Cette prise de responsabilité signale son évolution. Et Marco, en même temps qu'il pardonne à Fred, va s'ouvrir davantage aux autres, avec ses moments d'émotion, d'humour absurde, et aussi avec ses incontournables rechutes ou hésitations. Après l'effondrement du système de valeurs tout personnel de Fred, le film repart vers une maturité que Fred a bien failli ne pas connaître. C'est donc effectivement avant tout le récit d'une reconstruction.

JEANNE WALTZ réalisatrice



Née à Bâle en 1962.

Etudes secondaires à Neuchâtel. Etudie le japonais à la Freie Universität à Berlin, où elle anime pendant plusieurs années un cinéma d'art et essai.

Vit essentiellement au Portugal depuis une dizaine d'années, où elle a réalisé la majorité de ses films, et collaboré à de nombreux projets en tant que scénariste, co-scénariste et chef-décoratrice.

filmographie

- 2007 PAS DOUCE
- 2003 DAQUI P'RÁ ALEGRIA (D'ici à la joie) - 91 min
- 2000 AS TERÇAS DA BAILARINA GORDA
(Les mardis de la grosse danseuse) - 21 min
- 1999 LA REINE DU COQ-À-L'ÂNE - 12 min
- 1998 O QUE TE QUERO (Ce que je te veux) - 12 min
- 1997 MORTE MACACA (Mort de singe) - 12 min
- 1994 LA COUVEUSE - 28 min



ENTRETIEN avec Isild Le Besco

> Quelles ont été vos premières impressions à la lecture du scénario ?

Les bons scénarios sont rares. Celui-ci se démarquait dès les premières lignes par sa qualité d'écriture, l'originalité et la force de son sujet. Il y avait quelqu'un derrière, je l'ai senti aussitôt. Et puis il y a un beau personnage. J'aimais bien l'idée de jouer cette infirmière, la brutalité qu'elle a en elle. Le personnage de Fred est différent de tous ceux que j'ai pu approcher auparavant.

C'est beau de partir de cette fille si noire au départ pour aller vers cet optimisme. C'était important pour Jeanne Waltz.

Le film ne raconte pas l'histoire d'une fille qui est en train de sombrer, mais qui, au contraire, trouve le désir de s'en sortir. C'est très intéressant que ce soit par ses propres moyens. On la prend au bord du suicide, et on assiste à sa « régénérescence ».

> Ce mot est tout à fait approprié, le film n'est pas psychologique, il privilégie la dynamique du personnage.

Oui. Renaître à partir de ses propres forces. Cette jeune femme ne suit pas une thérapie avec un psychologue, elle ne va pas « se reconstruire » dans les Ateliers Bleus !

Elle retrouve sa force en elle, et peut-être surtout grâce à sa rencontre avec ce gamin, Marco. Ce sont souvent les rencontres qui nous aident et nous renforcent dans la vie.

> Ce personnage de Fred est difficilement définissable. Elle nous touche, on a envie de la connaître, de la comprendre.

La beauté de ce personnage tient précisément à sa complexité. La douceur avec laquelle elle exerce son métier contraste avec l'âpreté de sa vie personnelle. C'est rare au cinéma que des personnages soient présentés avec une telle ambiguïté. Ils sont souvent faits d'une seule pièce, ou nettement moins nuancés.

> Vous vous reconnaissez dans cet aspect du personnage ?

Il y a eu quelque chose d'extrêmement naturel pour moi à entrer dans ce rôle. Je ne suis pas infirmière, ni Mère Teresa, mais il m'arrive d'être vraiment à l'écoute, d'être offerte à quelqu'un si je sens qu'il en a besoin. A ce moment-là, je prends beaucoup sur moi et rien d'autre n'existe. Mais après, je peux me retrouver comme Fred dans un drôle d'état...

> Quelles sont les causes du mal-être de Fred ?

Elle est seule. Elle n'est pas encore vraiment tombée amoureuse parce qu'elle n'a pas trouvé quelqu'un qui était à la hauteur de ses espérances. Fred a un désir d'absolu. A 24 ans, elle n'est plus une gamine. On imagine qu'elle a déjà eu des expériences malheureuses. Elle a déjà tout vu ! Elle en arrive à se dire, à quoi bon continuer à vivre comme ça pendant encore cinquante ans ? Avec son petit salaire d'infirmière, elle a tout juste de quoi se payer son appartement. On voit aussi qu'elle

est rejetée par son père, avec lequel elle a dû avoir une relation très forte. Je la comprends, je me mets à sa place. Ce n'est pas une fille fragile qui ne sait pas ce qu'elle veut, ni ce qu'elle fait. Elle est forte et prête à tout pour trouver ce qu'elle cherche. Elle ne veut pas brader sa vie, ni son désir.

> Comment expliquez-vous son geste désespéré ?

Quand on a le sentiment que tout va finir, on est dans l'instinct. Elle n'analyse pas tous ses comportements. Ce n'est pas du tout par faiblesse qu'elle se suicide. Et même si elle se rate au final, il faut déjà être très fort pour en arriver jusque là. Utiliser un fusil, tirer, ce n'est pas anodin : c'est violent. J'ai pu me rendre compte en m'entraînant de la détermination et de la force physique que cela suppose.

> La balle qu'elle s'était destinée blesse le jeune Marco. La double signification de ce geste va être déterminante...

Oui, Fred n'est pas assez aveugle sur elle-même pour ne pas voir que c'est un véritable acte manqué. Et un acte manqué on ne peut plus troublant. Cela va la faire réfléchir. Etre obligée, sans que personne ne la soupçonne, de prendre soin de ce gamin lui redonne une raison de vivre. Les malades dont elle s'occupe d'habitude sont des anonymes, des « cas ». Entre Fred et Marco, il y a un effet miroir, ils partagent la même douleur. Ils s'inquiètent l'un pour l'autre. Ils ont le sentiment de ne plus être tout à fait seuls au monde, en tout cas pendant un temps. Fred va continuer sur cet élan. Elle comprend qu'elle est peut être pour la première fois capable de s'ouvrir à d'autres.



> On vous sent très motivée par ce personnage. Comment vous êtes-vous préparée pour ce rôle ?

Je ne connaissais pas Jeanne Waltz, on s'est retrouvées en prise directe sur le travail. Le personnage de Fred était déjà très dessiné dans le scénario. Le plus important pour moi a été d'arriver à décrocher le maximum d'instant de vérité à chacune des prises. Sur le tournage, ça a été physique, une histoire d'énergie et d'excitation. Le personnage de Fred a pris corps de manière parfois inattendue. C'est amusant à constater : mais, « Fred », Jeanne, et moi... apparemment, nous nous sommes bien trouvées !

ISILD LE BESCO (Fred)



filmographie cinéma

- 2007 **PAS DOUCE** de Jeanne Waltz
- 2006 **L'INTOUCHABLE** de Benoît Jacquot
- 2005 **BACKSTAGE** de Emmanuelle Bercot
- CAMPING SAUVAGE** de Christophe Ali et Nicolas Bonilauri
- 2004 **LA RAVISSEUSE** de Antoine Santana
- 2003 **À TOUT DE SUITE** de Benoît Jacquot
- 2002 **LE COÛT DE LA VIE** de Philippe Le Guay
- QUELQU'UN VOUS AIME** de Emmanuelle Bercot (court métrage)
- FORÊT NOIRE** de Joséphine Flasseur (court métrage)
- WHAT THE WITNESS SAW** de Florian Von Donnersmark (court métrage)
- ADOLPHE** de Benoît Jacquot
- 2001 **LA REPENTIE** de Laetitia Masson
- UN MOMENT DE BONHEUR** de Antoine Santana
- 2000 **ROBERTO SUCCO** de Cédric Kahn
- 1999 **LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER** de Anne-Sophie Birot
- SADE** de Benoît Jacquot
- ADIEU BABYLONE** de Raphaël Frydman
- 1998 **LA PUCE** de Emmanuelle Bercot (moyen métrage)
- MILLE MORCEAUX** de Frédéric Benzaquen (moyen métrage)

- 1997 **KUB VALIUM** de Marine Le Du (court métrage)
COQUILLETES de Joséphine Flasseur (court métrage)
LES VACANCES de Emmanuelle Bercot (court métrage)
- 1990 **LACENAIRE** de Francis Girod
- 1989 **CINEMATON 994** de Gérard Courant
- 1987 **LE REFLET PERDU DU MIROIR** de Catherine Belkhdja

télévision

- 2004 **PRINCESSE MARIE** de Benoît Jacquot
- 2002 **LA MAISON DU CANAL** de Alain Berliner
- 1999 **LE BAHUT** de Arnaud Selnac
- 1998 **LE CHOIX D'ÉLODIE** de Emmanuelle Bercot

réalisation

- 2006 **CHARLY**
- 2004 **DEMI TARIF**



LISTE ARTISTIQUE

Fred : **Isild Le Besco**
Marco : **Steven Pinheiro de Almeida**
Eugénia, la mère de Marco : **Lio**
Miguel, le père de Marco : **Yves Verhoeven**
L'amant de Fred : **Christophe Sermet**
Rita : **Jocelyne Desverchère**
L'illuminé du café : **Bernard Nissille**
Le Commissaire : **Michel Raskine**
Le copain de Marco : **Maxime Kathari**
Le chirurgien-orthopédiste : **Serge Onteniente**
Renate : **Estelle Bealem**
Senn : **Jérôme Fonlupt**
Son copain : **Bruno Dupuis**
Nicole : **Sylvie Huguel**
Martine : **Catherine Epars**
M. Berger : **Philippe Rebbot**
Jean-Jacques : **Christian Sinniger**
Le père de Fred : **Philippe Vuillemier**
Vaucher : **Rémy Roubakha**
Mme Lachat : **Ghislaine Gil**
Madeleine : **Nicole Mouton**

PAS DOUCE

liste technique

Scénariste-réalisatrice	JEANNE WALTZ
1 ^{er} assistant réalisation	MARC ATGÉ
Direction de production	JEAN-CHRISTOPHE CARDINEAU, RICHARD ALLIEU
Directrice Photo	HÉLÈNE LOUVART
Chef opérateur son	HENRI MAÏKOFF
Chef décoratrice	FRANÇOISE ARNAUD
Chef maquilleuse	HEÏDI BAUMBERGER
Effets spéciaux blessures	PIERRE-OLIVIER PERSIN
Chefs costumières	ISABELLE BLANC, CATHERINE SCHNEIDER
Casting France	MARIE-CHRISTINE LAFOSSE, BRUNO DUPUIS
Casting Suisse	MARTINE DEMIERRE
Chef monteur	ERIC RENAULT
Montage son	LIONEL MONTABORD, MANON SERVE
Mixage	LAURENT CHASSAIGNE
Musique originale	CYRIL XIMENES
Producteur délégué France	BLOODY MARY PRODUCTIONS - DIDIER HAUDEPIN
Producteur délégué Suisse	PRINCE FILM SA-PIERRE - ALAIN MEIER
Co-producteur France	RHÔNE-ALPES CINÉMA-GRÉGORY FAES, NATHALIE HUCHARD
Co-producteur Suisse	T.S.R.-PHILIPPE BERTHET



PAS DOUCE